

logo not found or type unknown

Title Ce que, en terre d'islam, on reproche à l'Occident : (texte d'une conférence, prononcée en 1959) / Jacques Jomier

Contained in MIDÉO : Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales du Caire / Direction : Georges Shehata Anawati, (puis) Régis Morelon, (puis) Emilio Platti, (puis) Emmanuel Pisani, (puis) Dennis Halft

Volume 28 (2010)

pages 39-47

URL <https://ideo.diamondrda.org/manifestation/136062>

CE QUE, EN TERRE D'ISLAM, ON REPROCHE À L'OCCIDENT

(TEXTE D'UNE CONFÉRENCE, PRONONCÉE EN 1959)¹

par

Jacques JOMIER, O.P.

Ces notes voudraient seulement poser quelques jalons en vue de la discussion qui va suivre. Chacun de vous complètera tout ce qui manque à un exposé trop sommaire. Et des voix s'éleveront, je l'espère, pour formuler ensuite quelques conseils indispensables aux Occidentaux de bonne volonté qui, malgré toutes les difficultés présentes continuent à songer au dialogue et à l'amitié.

Les griefs envers l'Occident, que nous avons personnellement rencontrés, forment un tout qui a pris consistance il y a près de 80 ans. La plupart d'entre eux ont déjà été entrevus par Jamâl ad-Dîn al-Afghani qui, dans sa réfutation des matérialistes explique la décadence des peuples et de la France en particulier par le matérialisme. Dans le cas de la France, il explique la décadence par le matérialisme de Voltaire et de Rousseau. Depuis lors, ces griefs ont été précisés. La dure expérience de l'occupation de tant de pays musulmans par des occidentaux a malheureusement enrichi la liste des reproches à la mesure des torts subis. Mais qualitativement parlant, il suffit de lire des ouvrages relativement anciens comme le *Commentaire du Manâr* pour avoir une idée de ce que les musulmans des milieux religieux reprochent à l'Occident.

1. Cette conférence, prononcée à Rome, à la réunion des Journées Romaines 1959, a été reproduite telle quelle. Après 50 ans la rédaction du MIDEO a été frappée par la constance de certains arguments.

En gros, on peut distinguer des heurts dûs à des différences de tempéraments d'une part, des heurts dûs à l'injustice d'une certaine colonisation d'autre part. Dans ces deux cas, il faut se garder d'attribuer trop vite à la religion des oppositions qui ont des causes essentiellement profanes et que l'on retrouve ailleurs sur d'autres points du globe, bien au-delà des frontières de la terre d'islam.

Mais il y a également des heurts religieux. Ils sont fatals à partir du moment où des hommes se jugent appelés par Dieu, au nom d'un absolu qui ne se discute pas, à accomplir auprès des autres une mission que ceux-ci n'acceptent pas. Notez d'ailleurs que ce type de heurts religieux se produit également dans le cas de mouvements laïques ou athées militants qui font un absolu, donc un dieu, de notions telles que la Science, l'Histoire, la Race, le Nationalisme, etc...

Les deux premiers types de heurts pourraient peut-être être évités, ils peuvent en tout cas être atténués par plus d'humilité, de compréhension, de justice. Le dernier type de heurts touche des valeurs beaucoup plus enracinées dans les âmes. Ceux qui ont voué leur vie au dialogue et à l'amitié auront fort à faire pour les atténuer. C'est au plan surnaturel, à celui des desseins mystérieux de Dieu sur le salut du monde qu'il faut se placer pour essayer de les comprendre. Et la tâche n'est pas facile.

* * *

Pour le dire brièvement, les deux premiers types de griefs que les musulmans formulent à l'endroit de l'Occident nous semblent se résumer en deux mots: matérialisme et colonialisme. Ces mots recouvrent des griefs bien réels, même si l'outrance des termes dans lesquels ils sont souvent formulés donne le change.

Le matérialisme est la plupart du temps reproché à l'Occident sur un ton catégorique et parfois simpliste. Mais comment s'en étonner? L'Occident a tellement de visages, même de visages contradictoires: celui de l'Occident de l'Ouest et celui de l'Occident de l'Est (celui de Moscou); ou encore celui de l'Occident des trappistes ou celui de l'Occident des plages et des théâtres, etc... Les musulmans ont jusqu'ici admis la supériorité occidentale dans le domaine de la technique. Les spoutniks et les résultats des ultimatums russes depuis 1956 ont d'ailleurs donné à la plupart des habitants du dâr al-islâm la conviction que cette force matérielle a changé de camp et se trouve maintenant, non plus dans l'Occident de l'Ouest mais dans l'Occident de l'Est. On attend donc de l'Occident, Ouest ou Est, des recettes techniques de puissance, des réalisations matérielles. Mais bien rares sont les musulmans qui discernent hors de chez eux de vraies valeurs spirituelles originales dont l'adoption pourrait enrichir leur patrimoine. En général, les musulmans ne réalisent absolument pas ce que l'Occident pourrait apporter d'un point de vue spirituel. Ce qu'il y a de bon dans

l'Occident à ce point de vue, est d'ailleurs attribué le plus souvent à l'influence de l'islam sur l'Europe, à l'époque des croisades, comme nous le verrons dans un instant. Le grand thème, amplement développé jusqu'à ces dernières années, jusqu'à ce que les événements politiques d'actualité aient occupé toute l'attention, a été celui de l'opposition entre Orient spiritualiste et Occident matérialiste.

Cette simplification s'explique lorsque l'on songe que l'Occident n'est pas facile à comprendre. Il est depuis un siècle et demi en pleine crise, crise de croissance diront les uns, crise de déclin diront les autres, crise de mue en tout cas. Et les Occidentaux eux-mêmes ne voient pas clair dans leurs propres affaires: tendances chrétiennes traditionalistes, tendances chrétiennes ouvertes vers un changement possible, tendances franc-maçonniques ou marxistes, entre toutes ces tendances un esprit même averti discernera difficilement ce qui est stable et ce qui doit passer. Comment demander à des musulmans qui vivent au loin d'y voir plus clair que des Occidentaux?

Par ailleurs, les étrangers passant quelque temps en Europe ou en Amérique, sauf de rares exceptions, ne sont pas à même de découvrir le visage sérieux des pays qu'ils visitent, notamment celui des familles solides mais fermées. Une hospitalité déficiente rejette beaucoup d'entre eux dans la vie artificielle de cercles cosmopolites, ou entre les bras des marxistes, qui, eux, font un gros effort d'accueil. N'est-ce pas le visage le plus «matériel» de Paris que l'on montre surtout aux touristes, visage d'industrie, de luxe, de commerce, de facilité, sinon de débauche. À flatter ainsi les passions, on récolte ce que l'on sème.

Il y a en outre les blessures personnelles que des Occidentaux, surtout ceux qui vivaient en terre d'islam, ont infligées à certains de leurs frères d'outre-mer. Et ceci, soit d'eux-mêmes (il est si difficile de ne pas être maladroit un jour ou l'autre) soit parce que dans l'échiquier des relations internationales, ces occidentaux étaient de simples pions manœuvrés par d'autres et destinés à jouer un rôle qui leur échappait. La sensibilité extrême des peuples musulmans et leur faculté inouïe d'intuition rendaient ces blessures plus pénibles. Chacun d'entre vous, certainement, a eu sous les yeux de telles blessures: réflexions désobligeantes ou blessantes qui n'ont pas été oubliées, maladresses malheureuses, souvenirs de spécialistes étrangers ou d'instructeurs militaires faisant la pluie et le beau temps avec trop d'ostentation, vexations pour ne pas dire plus, à l'occasion de répressions de manifestations de nationalisme, etc... Même si la politesse ou la conjoncture politique ont forcé la plupart des victimes de tels procédés à se taire longtemps, il n'en reste pas moins des traces qui rendront bien difficiles, donc bien rares, les jugements équitables. L'explosion d'un ressentiment longtemps contenu s'accompagne, la plupart du temps, d'outrances qui, par un choc en retour, braquent la plupart des Occidentaux. «Vous avez mis le lion arabe en cage, disait un jour un hedjazien à un européen qui me l'a rapporté; maintenant qu'il en

est sorti, il cherche à mordre de tous les côtés». Un fossé se creuse qui devient chaque jour plus profond, lorsqu'on n'y prend pas garde. En général, l'accusation de matérialisme jetée à la face de l'Occident, ne reste pas longtemps sur un plan objectif; elle se colore très vite de réactions affectives.

Le mot de matérialisme est surtout manié par les cercles religieux d'un islam intransigeant. Il sert à souligner les côtés qui ne sont pas beaux dans l'Occident de l'Ouest actuel (de l'Occident de l'Est, bien rares sont les voix qui parlent).

La puissance matérielle de l'Occident, notait-on il y a quelques années, aboutit à la guerre. Le spectacle des deux dernières guerres mondiales, en effet, ces guerres civiles entre blancs ou entre chrétiens, a été pour l'Occident la cause d'une perte de prestige dont on ne mesurera jamais assez la portée.

Comment ne pas proclamer la faillite d'un adversaire qui n'est même pas capable de mettre de l'ordre chez lui et qui s'entre-tue? Je connais un Français, et pourtant gaulliste ardent de la première guerre, qui, vers 1946, n'aimait pas ces conférenciers venus en Égypte raconter publiquement leurs souvenirs de camps de concentration. En voulant faire épouser à d'autres leurs querelles fratricides, de tels conférenciers ne faisaient qu'augmenter le dégoût pour une civilisation qui avait abouti à cela.

Dans cette même ligne du matérialisme, d'autres reproches s'expriment également. La puissance matérielle de l'Occident, dit-on, aboutit au culte de l'argent et de la force brutale. Rachid Ridâ écrivait qu'en Europe on oublie de remercier Dieu pour les bienfaits matériels qu'IL accorde; on songe surtout à augmenter sa puissance et à opprimer les faibles, spécialement les peuples colonisés.

J'ai entendu un jour un musulman d'Égypte me parler de la richesse de l'Europe qui l'avait frappé. Le niveau de vie de l'Occidental moyen, fût-il ouvrier ou paysan, comparé à celui des peuples musulmans, le scandalisait et les ambitions financières ou politiques des Occidentaux lui semblaient d'autant plus odieuses. Cette avidité de ceux qui ont déjà et en veulent davantage, jointe à leur attitude vis-à-vis des peuples moins favorisés justifiait à ses yeux, et sans riposte possible, l'accusation de matérialisme. Sans prendre garde au travail et à l'effort que représentait un tel progrès, sans voir les conditions réelles d'une telle production, jugeant seulement d'après la répartition des produits obtenus, ce témoin condamnait sans appel une civilisation qui réserve aux siens seuls les bénéfices du progrès matériel.

D'un point de vue purement religieux, je n'ai guère eu l'occasion, personnellement, d'entendre reprocher aux Occidentaux le fait que bien peu d'entre eux prient. Ce reproche doit exister. Quelqu'un m'a dit avoir entendu au Maghreb (en Tunisie, je crois) formuler ce reproche à l'endroit des européens. J'ai seulement eu deux ou trois témoignages de musulmans du Maghreb trouvant que telle ou telle messe, telle ou telle conférence catholique étaient surtout suivies par des

femmes. Un tirailleur admirait les habitants d'un village d'Allemagne parce que là, au moins, tous, hommes et femmes, allaient à l'Église le dimanche. Mais comme ce sont des remarques tout à fait isolées mieux vaut vous laisser le soin de préciser ce point tout à l'heure.

La morale individuelle des Occidentaux est aussi l'objet de critiques. Plus d'une fois j'ai entendu parler de l'Occident pourri. Les cercles religieux reprochent à l'Occident sa liberté dans les fréquentations entre hommes et femmes, les plages et leurs tenues, l'alcool, les bars, les jeux de hasard. Ils lui reprochent surtout d'avoir introduit ces mœurs dans un certain nombre de villes à majorité musulmane.

Lorsqu'il s'agit d'Européens isolés, on est parfois indulgent; surtout lorsque ces Européens rendent vraiment service avec dévouement. Une Égyptienne qui se trouvait au Yémen en même temps qu'une docteure française me disait que la tenue de cette femme, ses culottes de cheval, et ses fréquentations faisaient beaucoup jaser mais on concluait seulement en disant: «C'est une Européenne». Le jugement d'ensemble des cercles religieux par contre reste sévère. Si Rachid Ridâ loue l'idéal du foyer uni que l'on trouve en Europe, il ajoute aussitôt que cet idéal est rarement pratiqué.

D'autres accusent les Européens de refuser par égoïsme d'avoir des enfants et les jugent mal placés pour s'ériger en censeurs de l'éducation ou de l'hygiène des enfants dans les pays musulmans.

On ne croit pas à la fidélité des gens mariés en Europe et en Amérique. Leur mariage est considéré comme une monogamie avec des maîtresses. Certaines plumes ont même écrit qu'en Occident il n'y a plus une jeune fille de 14 ans qui soit encore vierge (écrit en 1951).

Un jour, un musulman cultivé et intelligent qui avait lu la note un peu écœurée que j'avais consacrée à cette affirmation dans mon livre sur le commentaire coranique du Manâr, m'a parlé très loyalement pour me dire que les Européens faisaient tout ce qu'il fallait pour accrédi-ter de telles légendes. Que peut penser de l'Occident, me disait-il, un cheikh qui n'a jamais quitté son pays (c'était le cas de l'auteur de cette affirmation, si je ne me trompe pas), qui lit dans les journaux arabes des comptes-rendus des œuvres de Françoise Sagan, ou des récits existentialistes, qui voit sans cesse publier des photos d'actrices ou de pin-up en tenue légère répandues par les services de publicité des firmes américaines? Et l'on pourrait ajouter encore que les principaux thèmes de la littérature moderne à l'Ouest ainsi que ceux des films mettent en jeu tant d'adultères ou d'amours libres.

Que dire également des récits de leurs aventures amoureuses que font les étudiants musulmans à leur retour d'Europe? Sans remonter plus loin que cet été, des voyageurs me parlaient des réflexions faites par des étudiants revenant d'Autriche où ils avaient été à l'université ou dans des écoles supérieures. Tout semble concourir pour faire

penser aux musulmans que l'Occident de l'Ouest est pourri. Les films de l'Europe de l'Est ou les ballets folkloriques sont beaucoup plus pudiques.

Et cependant, les musulmans qui ont connu de vraies familles, parlent en général autrement et distinguent mieux. L'avant dernier hiver, un professeur égyptien s'est refusé lorsqu'on lui a demandé d'écrire contre la femme française. Il avait connu de près la famille d'un de ses professeurs lorsqu'il avait été à Paris; en pensant à la fille de ce dernier, il ne se sentait pas le droit d'écrire ce qui ne cadrerait pas avec ce qu'il avait vu. Mais tous n'ont pas la même expérience ou le même courage.

Il est possible aussi que de telles critiques soient une réponse à ce que bien des plumes en Occident ont écrit et écrivent sur les harems et la femme musulmane.

Il est dangereux de s'ériger en censeurs lorsque l'on n'est pas soi-même à l'abri de toute critique.

Il est possible aussi que l'humeur des musulmans soit irritée par la vue de tous ceux à qui le contact de l'Occident a fait perdre, sinon la foi en Dieu, du moins l'observance régulière des préceptes de la loi musulmane.

L'islam admet en effet la jouissance des biens matériels dans des limites plus larges que le christianisme à tel point que bien des Occidentaux trouvent ses préoccupations bien matérielles. Mais il impose le devoir d'en remercier Dieu, celui de renoncer temporairement à ces biens, par exemple durant les journées de Ramadan ou à l'occasion de la guerre sainte, etc... et même définitivement, si la vie, donc la providence, les lui retire.

Il impose donc une discipline dans l'usage de ces biens. Au contact de l'Occident, cette discipline risque de se perdre.

Comment les musulmans croyants n'en rendraient-ils pas l'Occident responsable?

* * *

Ce reproche de matérialisme se double d'un autre reproche qui est formulé sans arrêt, surtout en ces temps de lutte sanglante des fronts de libération, celui de colonialisme (isti'mâr, que l'on traduit maintenant par impérialisme dans la presse égyptienne de langue française).

Le matérialisme concernait l'Occident pris en lui-même; le reproche de colonialisme caractérise l'Occident dans ses rapports avec les pays musulmans occupés ou liés économiquement. Pour ceux-ci, les 80 dernières années ont été des années de lutte pour retrouver leur indépendance politique ou économique.

Depuis Jamâl ad-Dîn al-Afghânî, aux côtés duquel il faut citer quelques autres pionniers de divers pays, l'énergie de l'aile marchante des musulmans a été tendue vers cette libération politique, culturelle et économique.

Tous les événements de ces 80 dernières années ont été fréquemment rappelés pour que la jeunesse n'oublie pas les injustices et les traitements dont ont été victimes les pays musulmans.

Après l'affaire de Suez, j'ai entendu plusieurs sermons dont le thème était: «N'oublions pas». Et Ahmad Amîn, dans son autobiographie, rappelle comment la pendaison de Denchâwi a été pour lui le fait décisif qui lui a fait comprendre le devoir qu'il avait de lutter pour libérer l'Égypte.

La littérature arabe a célébré les héros de cette lutte. Il est impossible d'en énumérer ici toutes les péripéties; vous les connaissez d'ailleurs ou vous aurez à cœur de les connaître bientôt.

La lutte contre les puissances occupantes s'est accompagnée d'une lutte contre ceux que l'on a appelés à tort ou à raison les «aides du colonialisme»; nous dirions en français les collaborateurs. Déjà Jamâl ad-Dîn al-Afghânî s'en était pris aux pouvoirs despotiques absolus qui régnaient en Orient et qu'il accusait de faire le jeu de leurs adversaires, soit en pactisant, soit en s'enfermant dans un conservatisme figé et rétrograde qui, lui aussi, faisait le jeu de leurs adversaires en stérilisant les énergies.

Actuellement, qui dira les sentiments qu'éveille la simple mention d'Israël et de l'Algérie, peut-être celle de «Oman», dans certains milieux? On ne saurait comprendre l'état d'esprit actuel si l'on oublie ce qu'ils signifient.

L'Occident est donc présenté comme un occupant injuste et égoïste qui frustre les pays musulmans de leurs droits. Et si quelqu'un était tenté de remettre les choses au point, de rappeler le bénéfice que les pays occupés ont tout de même tiré de cet état de choses (ne fut-ce que celui du réveil et de l'occasion d'une modernisation!), il se verrait immédiatement répondre que tous les progrès apportés par les colonisateurs aux pays occupés, l'ont été dans le seul intérêt des occupants, ou dans celui de leurs nationaux: routes pour des besoins stratégiques, hôpitaux et écoles pour leurs fonctionnaires, développement des cultures ou de l'extraction des richesses du sous-sol pour les usines de la métropole, etc... Il s'entendrait dire que le développement massif de l'instruction ou celui de l'industrialisation locale s'est fait contre le gré de l'occupant ou après son départ.

Cette page d'histoire a laissé de très profonds ressentiments.

Les occupants ont été accusés d'accaparer des biens qui ne leur appartenaient pas. Qu'on se rappelle la campagne déclenchée par Jamâl ad-Dîn al-Afghani en Perse, vers 1890, pour le boycott du tabac. La compagnie étrangère qui en avait acheté le monopole dû résilier son contrat et accepter une indemnisation. Il s'agissait de récupérer un bien national. Et que d'autres exemples ont suivi celui-là!

Les occupants ont surtout été accusés de s'en prendre à l'âme des pays occupés, de dénigrer leur passé (qui souvent fut idéalisé par réaction), de nier les valeurs de l'islam et de la civilisation musulmane, de vouloir supprimer la langue arabe.

Aussi d'une part, les musulmans ont-ils accueilli avec fierté les témoignages venant d'Occident et qui étaient favorables à leur civilisation ou rappelaient leurs gloires passées: qu'on songe au succès d'un auteur pourtant superficiel comme Gustave Le Bon ou surtout à la liste des noms d'Européens ayant embrassé l'islam.

Et, d'autre part, chaque étape dans la reconquête des droits traditionnels a été saluée par des acclamations: indépendances recouvrées, et surtout retour à sa place de la langue arabe comme langue de culture. On a cité les milieux d'Occident favorables aux intérêts des pays musulmans comme les Travaillistes lors de l'affaire de Suez. On a souligné l'absence de voix s'élevant en France dans le même sens au même moment.

La radio et ses sketch se sont emparés de la question. Les sujets à traiter ne manquaient pas. Maintenant, il existe un type littéraire ou radiophonique du colonialiste comme il existe dans les pays marxistes le type du capitaliste.

Seules, des relations personnelles et une nouvelle politique de l'Ouest pourront empêcher le fossé de s'approfondir. Mais est-il encore temps? Car l'affaire est passée maintenant au plan sentimental et n'est pas près de se calmer.

* * *

Au terme de cet exposé, certains d'entre vous me rappelleront qu'il est difficile de comprendre la situation actuelle si l'on s'attache trop aux abstractions. C'est vrai car il reste toujours et partout le fond de la nature humaine et la force des liens de relations personnelles. «Nous serons les amis de ceux qui nous traitent en amis et les ennemis de ceux qui nous traitent en ennemis», a proclamé solennellement le Président 'Abd an-Nâçer. Et les contacts personnels acquièrent ici une importance plus grande qu'ailleurs.

Il y a toutefois des points que l'on ne peut toucher et qui restent sacrés. Ils sont toujours abordés par leur aspect mystique (au sens de Péguy) et, en parler autrement, ne serait pas admis. Quoi qu'on fasse, même lorsqu'il s'agit de peuples musulmans modernes, la pensée de la mission historique de la communauté musulmane se profile à l'arrière-plan. Depuis quatorze siècles, bien des choses ont changé, mais en terre d'islam, la conviction profonde d'avoir une mission à remplir soulève encore bien des cœurs. Et peut-être le reproche le plus grave qui soit adressé à l'Occident est-il celui de n'avoir pas voulu envisager cet aspect de la réalité. Aussi toute désinvolture, tout

manque de respect, toute injustice dans la présentation des idées et des faits touchant la vie de la communauté, de son fondateur, de son passé, de son présent, sont-ils ressentis avec indignation. Les musulmans réagissent d'autant plus vivement qu'une telle attitude leur semble injuste.

L'on parle souvent ici de l'apport de la civilisation arabe à la civilisation de l'Europe médiévale et beaucoup, en simplifiant les choses, ne sont pas loin de penser que l'Europe moderne doit tout à l'islam. En attendant qu'un progrès du sens historique remette les choses au point, il n'est pas facile de parler de tels sujets. Bien qu'il s'agisse en apparence de problèmes de civilisation, le musulman y voit un problème religieux. Et, au fond, le reproche le plus amer adressé par les musulmans à l'Occident serait-il de n'avoir pas compris leurs problèmes politico-religieux?

Mais ici, comme nous l'avons noté en commençant, nous nous trouvons devant le problème le plus grave que l'on puisse envisager sur cette terre: celui du plan que Dieu a voulu pour le salut des hommes.